



## Revue de presse

Atelier Théâtre Actuel

LE LUCERNAIRE, ATELIER THÉÂTRE ACTUEL & MK PROD<sup>®</sup> PRÉSENTENT

NEW YORK, 1878.  
EDISON, WESTINGHOUSE,  
TESLA : AU NOM DU  
PROGRÈS...



# LUMIÈRE!

TEXTE **STÉPHANE LANDOWSKI** MISE EN SCÈNE **MAXENCE GAILLARD**  
COLLABORATION ARTISTIQUE **PAULINE DEVINAT**

AVEC **MAXENCE GAILLARD • GUILLAUME D'HARCOURT • LAURIANE LACAZE**  
**LOU LEFEVRE • MATHIAS MARTY • ETHAN OLIEL** et **ROMAIN ARNAUD-KNEISKY**

SCÉNARIO Georges Vauraz COSTUMES Virginie N. LAMOTTE DÉCOR Denis Koransky MUSIQUE Romain Trouillet



## THÉÂTRE LUMIÈRE !

🎭🎭 Après avoir incarné le pionnier de l'aviation Louis Blériot dans *le Roi des pâquerettes*, Maxence Gaillard s'intéresse à une autre découverte révolutionnaire : celle de l'éclairage électrique. Il met ici en scène *Lumière !* de Stéphane Landowski et endosse le rôle de Thomas Edison. Car le scientifique et industriel états-unien n'a pas seulement participé à l'invention de la caméra, du microphone ou du phonographe : il a aussi fait entrer la lumière dans les foyers du monde entier ! À New York, en 1878, Edison veut diffuser l'ampoule. Il lui faut trouver le moyen de l'alimenter en électricité. Il loue les services de Nikola Tesla, un jeune ingénieur d'origine serbe. Mais son principal concurrent, George Westinghouse, veille... La course pour l'invention de l'électricité s'avère passionnante et pleine de suspense. Néanmoins, le revers du progrès est plutôt sombre, et nous suivons en parallèle le triste destin de William Francis Kemmler, un prisonnier condamné à la peine capitale pour le meurtre de sa femme. Nous comprendrons

plus tard en quoi la mort du criminel fut tragique... La pièce, intelligemment construite, enlevée, bien interprétée, avec des moments de comédie, place joliment la lumière au cœur de l'espace scénique. Édifiante, la fin est aussi glaçante qu'inattendue. ● ISABELLE FAUVEL



FREDERIQUE TOULET

Jusqu'au 26 janvier  
au théâtre du Lucernaire,  
à Paris (VI<sup>e</sup>), [lucernaire.fr](http://lucernaire.fr)

---

# LE FIGARO MAGAZINE

---

THÉÂTRE

## LUMIÈRE SUR EDISON

On connaît vaguement son parcours. Le nom de Thomas Edison est naturellement lié à l'ampoule électrique, au phonographe, mais que savons-nous de l'homme qu'il était ? *Lumière ! \**, un texte signé Stéphane Landowski, lève le voile sur ce savant aussi brillantissime qu'ambigu. C'est la force de ce spectacle : nous éclairer, au-delà du génie de l'inventeur, sur son entêtement, sa jalousie envers un ingénieur plus doué que lui, l'excentrique génie serbe Nikola Tesla – celui-là même qui donnera son patronyme à la fameuse entreprise d'Elon Musk ! –, sa rage contre le couple Westinghouse, prêt à tout pour s'approprier son œuvre. Maxence Gaillard revêt les habits d'Edison et met en scène la pièce avec vivacité et efficacité. Les comédiens font des étincelles et leurs répliques, savoureuses et souvent cruelles, résonnent harmonieusement dans un décor de Denis Koransky brillant de mille feux. Entre deux scènes, soudain, un quidam désespéré, semble monologuer. On comprendra plus tard à qui il s'adresse et pourquoi. Car si Edison fut un érudit hors pair, ses audacieuses expériences vont un beau jour lui échapper et faire naître le pire. Ses regrets n'y pourront rien : comment se mesurer à la folie des hommes ?

*Laurence Caracalla*

\* Lucernaire (Paris 6<sup>e</sup>),  
jusqu'au 26 janvier.





# Lumière!

(De haut volt)

**D**EUX RIVAUX et un génie un peu allumé... C'est le point de départ d'une révolution technique et scientifique, où des esprits survoltés s'affrontent pour électrifier l'Amérique. Le metteur en scène et acteur Maxence Gaillard s'appuie sur le texte de Stéphane Landowski pour revisiter la fameuse « guerre des courants » qui a marqué la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'action gravite autour des grandes figures de cette rivalité, née à New York en 1878. D'un côté, Thomas Edison, le roi de la lampe à incandescence, mais aussi l'inventeur du phonographe, fervent défenseur du réseau électrique en courant continu. De l'autre, George Westinghouse, le champion du courant alternatif, qui a déjà révolutionné les trains avec ses freins à air comprimé et amélioré le téléphone de Graham Bell. Au milieu, un électron libre venu d'Eu-

rope: Nikola Tesla, visionnaire excentrique et partisan de l'alternatif. La guerre est déclarée, et tous les coups sont permis pour griller l'adversaire.

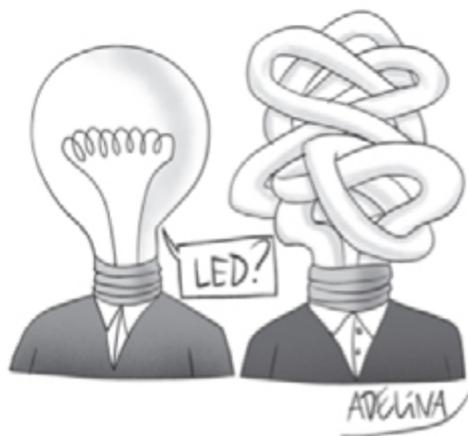
Inutile de connaître la différence entre un volt et un ampère pour se laisser emporter. Les concepts scientifiques sont expliqués avec clarté. La pièce, portée par quatre comédiens et deux comédiennes débordant d'énergie, est pleine de rebondissements. Et le décor – une myriade d'ampoules scintillantes – en met plein les mirettes. Ce n'est pas tout: les épouses de ces magnats, loin de rester dans l'ombre, occupent une place centrale: elles conseillent, débattent, défendent leurs propres idéaux, notamment en matière de droits des femmes.

Mais l'histoire ne s'arrête pas à un duel d'ampoules. Elle nous montre l'envers du progrès. Saviez-vous que le triomphe du

courant alternatif a donné naissance à la chaise électrique? Une méthode d'exécution présentée à l'époque comme plus humaine que la pendaison. La réflexion prend toute sa force à mesure que l'on découvre l'identité du narrateur, révélée à la fin de la pièce. A l'heure où l'IA redessine notre monde, difficile de ne pas y déceler un écho avec notre société contemporaine. Etre branché, oui... mais à quel prix?

**Mathieu Perez**

● Au Lucernaire, à Paris, jusqu'au 26/1/25.



## Lumière!

Mise en scène de M. Gaillard.

Durée: 1h20. Jusqu'au 2 mars 2025, 19h (du mar. au sam.), 16h (dim.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6<sup>e</sup>, 01 45 44 57 34. (10-32€).

**TT** Maxence Gaillard, 36 ans, devenu récemment propriétaire et président du Lucernaire, signe sa toute première mise en scène. Le sujet? La « guerre des courants », qui opposa les Américains Thomas Edison et George Westinghouse dans les années 1890. L'inventeur de l'ampoule électrique défendait le développement du courant continu, tandis que son concurrent plaidait pour le déploiement du courant alternatif, appuyé par l'excentrique Nikola Tesla (génial Romain Arnaud-Kneisky). Pour court-circuiter Westinghouse et sa redoutable femme, Edison s'affranchit de toute limite, développant la terrible chaise électrique comme preuve de l'inefficacité du courant alternatif. Bien que tragique, cette histoire se vit comme un grand film d'aventures, à l'image de ce qu'a représenté la folle course à l'électricité.

**Festival d'Avignon Off : "Lumière !", une pièce d'une qualité rare et particulièrement aboutie. On est éblouis !**



Lumière !  
DR

## **On a vu "Lumière !" au théâtre du Girasole, la pièce de Stéphane Landowski, visible jusqu'au 21 juillet**

"Que la lumière soit ! Et la lumière fut". Si cette phrase biblique a accompagné les hommes à travers les siècles, elle prit un sens tout particulier dans la lutte qui opposa Thomas Edison et George Westinghouse. Mais la bible dit aussi "Et les ténèbres ? Où ont-elles leur demeure ?" Peut-être dans une part du cœur de ces hommes aveuglés par leur ambition de changer le monde.

Peut-on faire cohabiter le génie et la prudence ? Peut-on résister à une guerre d'égos et d'idéaux quand on navigue à vue ? Si la pièce revient sur cet épisode trop oublié de notre histoire, elle ne se veut pas que narrative et interroge avec puissance l'impact du progrès sur le monde. Une profondeur de texte et une double lecture terriblement intelligente. Tout est audible et compréhensible, mais chaque mot résonne au-delà de son propos.

Pour cela on peut louer le jeu des comédiens qui campent les couples rivaux et peuvent s'enorgueillir d'une lecture un brin féministe de cette histoire. Mention particulière à Mathias Marty qui joue ce pauvre bougre narrateur et spectateur malheureux de ces événements qu'il nous conte à travers son prisme pétri d'une humanité folle.

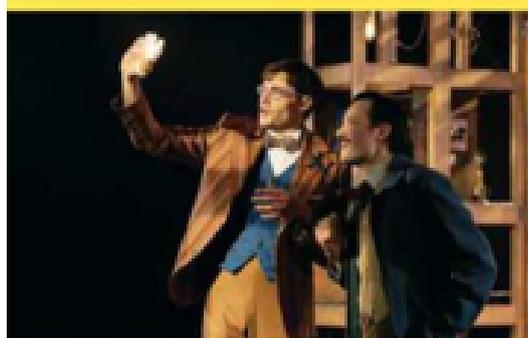
Et puis au-dessus de tout ça, plane l'aura stratosphérique d'un Nikola Tesla porté à son acmé par le jeu étincelant du récemment moliérisé Ethan Oliel. Quelle performance ! Toute en nuances et en sensibilité, perché dans un équilibre solide entre la candeur et le génie. Tout son corps porte la marque de l'unicité : de la finesse de ses gestes dégingandés à la précision de sa prosodie, de sa détermination pugnace à ses désillusions si touchantes. Une palette incroyable que nous offre ce comédien vraiment vraiment lumineux !

Et puis il y a la scénographie ! D'une inventivité et d'une beauté rare. Elle sert le propos magnifiquement. Immense bravo à Georges Vauraz pour ce travail. En somme Lumière ! est une pépite ! Un bout d'histoire qui raconte la grande histoire, du rire parfois, de l'émotion beaucoup, de l'effroi aussi peut-être ... Une pièce d'une qualité rare et particulièrement aboutie. On est éblouis !

**Lumière ! au théâtre du Girasole, 24 bis, rue Guillaume Puy. Jusqu'au 21 juillet (relâche le 15) à 15h30. Tarifs 22/15€. Réservation (conseillée) 04 90 82 74 42**

**Alice Courtieux**

# Théâtral mag



## ■ Lumière

[ Une épopée éclairante ]

mise en scène et avec Maxence Gaillard

Lucernaire, 53 rue Notre-Dame des  
Champs 75006 Paris, 01 45 44 57 34,  
6/11 au 26/01

C'est une de ces épopées dont le théâtre est friand, mettant face à face des aventuriers, des êtres ordinaires en quête d'exploits, ici des chercheurs qui multiplient les inventions révolutionnaires. D'un côté le couple Edison. Lui, Thomas veut devenir le maître de l'électricité pour éclairer le monde, sa femme le soutient, tout en militant pour l'abolition de la peine de mort. En face, le couple Westinghouse - monsieur est déjà le roi du rail- redouble d'ambition pour les dépasser. Deux visions du monde s'affrontent. La beauté du geste et le capitalisme. La joie de l'invention et la rentabilité. La science avec conscience... et celle sans. Puis entre dans la course l'étonnant monsieur Tesla, qui concentre ses recherches sur le courant alternatif. Mené à un train d'enfer dans une scénographie mobile (Georges Vauraz) qui figure à la fois les antres des savants fous, la prison, la rue, ce récit réunit six personnages extra-ordinaires. Il commence dans l'excitation suscitée par les découvertes et s'achève dans un final glaçant -qu'on ne divulguera pas bien sûr. C'est haletant, drôle, terrifiant par moments, servi par des acteurs énergiques. Ethan Oliel notamment, récemment auréolé du Molière de la révélation. Efficace et éclairant.

*Nedjma Van Egmond*

Critique [Culture & loisirs](#)

## **Festival Off d'Avignon : « Du charbon dans les veines », « Normal », « The Loop »... Nos coups de cœur 2024**

Avec un peu plus de 1600 spectacles cette année, le Off d'Avignon reste le cœur battant de la création théâtrale française et internationale. Voici quinze coups de cœur parmi les pièces vues par nos journalistes.

### **« Lumière ! » : la part d'ombre d'Edison**

Fin XIXe aux États-Unis, fournissant ampoules et générateurs, Thomas Edison domine le nouveau marché de l'électricité avec son courant continu. George Westinghouse, lui, a misé sur le courant alternatif. Entre les deux, Nikola Tesla, ingénieur serbe idéaliste qui permettra au second de prendre l'avantage dans ce qu'on a appelé la guerre des courants. C'est cette lutte que raconte « Lumière ! », la rivalité exacerbée entre deux inventeurs, chacun épaulé par son épouse, la campagne de presse orchestrée par Edison, les procès intentés, et son erreur aussi, de s'entêter dans le continu...

Une erreur touchant son orgueil et le poussant à l'irréparable. Les victimes de cette guerre des courants se comptent encore aujourd'hui. Cette lutte, Stéphane Landowski, l'auteur, la raconte du côté intime, au cœur des couples. Oscillant entre humour et gravité, Maxence Gaillard et ses comédiens y apportent authenticité et élégance pour un spectacle qui met la lumière sur la part d'ombre d'Edison.

*« Lumière », au Girasole à 15h30.*

## Cinq spectacles à voir début 2025

SÉLECTION. Quelle pièce voir au premier trimestre 2025 ? « Le Point » passe en revue les créations (et les reprises) à l'affiche des théâtres.

Par Victoria Gairin et Baudouin Eschapasse

Publié le 14/01/2025 à 18h45

### *Lumière !*



Stéphane Landowski raconte l'histoire d'une poignée d'hommes et de femmes qui ont rêvé si fort de l'avenir qu'ils ont fini par l'inventer.

© Frederique Toulet

À New York, en 1878, une guerre fait rage, qui oppose trois esprits affûtés. Thomas Edison, l'homme aux mille brevets à qui l'on doit, entre autres, l'ampoule, le phonographe et le kinéscope ; George Westinghouse, l'inventeur du frein à air comprimé adopté sur les chemins de fer du monde entier ; enfin, l'excentrique Nikola Tesla, dont le génie est au départ sous-estimé par les deux premiers.

Ces trois hommes n'ont qu'un seul et même rêve : éclairer le monde ! C'est cette « guerre des courants » que raconte avec brio *Lumière !*, non sans remettre au cœur de la bataille le rôle joué par les épouses des protagonistes, Mary Edison et Marguerite Westinghouse. Derrière les luttes d'ego et l'épopée scientifique, la pièce questionne philosophiquement cette révolution technologique qui a bouleversé l'humanité : l'électricité. Ainsi, à travers une mise en scène extrêmement inventive, où la lumière devient un personnage à part entière, l'auteur ne manque pas de nous interroger : jusqu'où est-on capable d'aller au nom du progrès ? Brillant !

*Au Lucernaire (Paris 6<sup>e</sup>), jusqu'au 2 mars.*

Du mercredi 20 novembre 2024

N° 3994

# Lumière ! La complainte du progrès



© Frédérique Toulet

**Maxence Gaillard s'installe brillamment au Lucernaire avec la pièce imaginée par Stéphane Landowski autour de la guerre des courants, qui marqua les débuts de la maîtrise de l'électricité.**

D'un côté Thomas Edison, inventeur prolifique et tyran de laboratoire, procédurier et narcissique, de l'autre Georges Westinghouse, industriel au tempérament aussi volcanique que son concurrent. À leurs bras, Mary et Marguerite ; entre eux, Nikola Tesla, d'abord employé du premier puis mascotte du second, dont il scella la victoire grâce à la supériorité pratique du courant alternatif sur le courant continu. Trop compliqué à transporter, le continu perdit la bataille : la force mathématique de Tesla supplanta le vibrant Edison, sourd aux idées géniales de l'autiste...

### *De l'électricité dans l'air*

**Stéphane Landowski imagine les démêlés de cette querelle en faisant la part belle aux femmes**, qui soutiennent ou orientent leurs époux dans la course au progrès. L'ingénieuse et amusante scénographie imaginée par Georges Vauraz permet de passer allègrement de la paillasse d'Edison au salon des Westinghouse. Les

comédiens investissent ce décor modulable avec une fringante énergie. Romain Arnaud-Kneisky campe un désopilant Tesla ; Lauriane Lacaze (Mary Edison) et Lou Lefevre (Marguerite Westinghouse) offrent leur belle présence aux maîtresses femmes des deux inventeurs ; Maxence Gaillard et Guillaume d'Harcourt sont les héros survoltés de ce conflit intense et tendu.

### *De l'ombre à la lumière*

En marge du plateau, Mathias Marty incarne William Kemmler, qui, bien malgré lui, servit d'expérience cruciale à la querelle. La pièce de Stéphane Landowski, rythmée et intelligente, offre un joli moment de vulgarisation scientifique, plaisant et clair. Elle ouvre aussi la réflexion sur les enjeux éthiques du progrès et de ses dérives faustiennes, les capacités d'autolimitation des chercheurs et « la logique de la non-découverte » comme la revendiquera un siècle après Jacques Testart. Avec cette première mise en scène dans le théâtre dont il est désormais propriétaire, Maxence Gaillard signe l'histoire d'hommes et de femmes qui inventèrent l'avenir dont ils rêvaient : à lui de reprendre le flambeau !

Catherine Robert



On est allé voir

## "Lumière !", au théâtre du Lucernaire : quand Thomas Edison faisait la guerre à Nikola Tesla

Par Armelle Héliot

« Lumière ! » est une pièce à la fois historique et romanesque qui plonge le public dans les coulisses d'une guerre féroce, déclarée vers 1878, aux États-Unis, entre les inventeurs et capitaines d'industrie Thomas Edison, Georges Westinghouse et Nikola Tesla. Un récit passionnant.

Stéphane Landowski, l'auteur de *Lumière !*, est un intellectuel rigoureux doublé d'un artiste imaginatif qui exerce ses curiosités pour l'histoire aussi bien dans l'audiovisuel que pour le théâtre. Scénariste, réalisateur, dramaturge : on l'a vu s'intéresser à des périodes et des nations très différentes. Il possède un sens certain de la vulgarisation. Il a le goût du romanesque, mais demeure d'une exigence certaine lorsqu'il faut rendre compte des faits.

Sa pièce *Lumière !* est à très représentative de sa manière de procéder. Elle brille en cette saison, servie par une équipe artistique de qualité, au théâtre du Lucernaire à Paris, qui vient de décider la prolongation des représentations jusqu'à début mars, devant le succès public et critique de la production. Le décor de Georges Vauraz est simple et harmonieux.

Pour l'essentiel, un mur mobile d'éléments de bois, comme un puzzle de caisses ouvertes qui forment des niches dans lesquelles sont posées des ampoules. Elles brilleront ou s'éteindront selon les moments. Des passages se créent au fur et à mesure. Devant, une table de travail qui figure l'atelier, ou plutôt les ateliers, car ici l'on sera tour à tour chez Thomas Edison et chez George Westinghouse – et l'on verra également Nikola Tesla au travail.

### TESLA SURGIT ET BOUSCULE TOUT DE SON BRÛLANT GÉNIE...

On est à New York en 1878 lorsque débute l'action. D'un côté, Thomas Edison et son épouse Mary, de l'autre George Westinghouse et son épouse Marguerite. La « guerre des courants » éclate. Edison a déjà à son actif des dizaines et des dizaines de brevets. La lampe à incandescence accroît son aura. Il rêve d'une Amérique, sinon d'une planète, éclairée par un réseau électrique en courant continu. Westinghouse, champion des chemins de fer, ne met pas longtemps à mettre au point une ampoule, lui aussi. Mais lui croit au courant alternatif. Le jeune Tesla surgit un peu plus tard et bouscule tout de son brûlant génie.

Les capitaines d'industrie sont aussi des hommes, avec un goût effréné de pour la gloire et la fortune. Ici, de plus, chacun est poussé par sa femme. Tous les coups peuvent sembler permis. Entre ces deux grands, cerveaux exceptionnels, mais caractères non dénués de faiblesses, il y a Tesla, contrepoint qui apporte ses fantaisies désarmantes.

Maxence Gaillard mène le jeu, metteur en scène qui a le sens du rythme et incarne un Thomas Edison fin et anxieux, face au plus autoritaire Georges Westinghouse de Guillaume d'Harcourt, comédien nuancé. Nikola Tesla a tout le charme de funambule de l'efficace et drôle Romain Arnaud-Kneisky, qui enchante les spectateurs. Dans les partitions de Mary Edison et de Marguerite Westinghouse, Lauriane Lacaze et Lou Lefèvre sont élégantes et délicates, très différentes et très attachantes interprètes. *Lumière !*, c'est du théâtre instructif et divertissant. Pas de recette, mais du talent.





D.R.

**Spécial Avignon** par Patrick Adler



## Lumière !

Au Théâtre Girasole

"Science sans conscience n'est que ruine de l'âme", écrivait Rabelais. C'était il y a cinq siècles. C'est toujours d'actualité. Et la lumière fut !

À l'instar des O'Hara et des O'Timmins de Lucky Luke, deux camps s'affrontent : les Edison vs les Westinghouse. Mais là, on n'est pas dans la pantalonade, on est dans le sérieux. La science avance, elle ne saurait se divertir. En cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle où la Révolution Industrielle bat son plein aux Etats-Unis, où le capitalisme déjà "décomplexé" avance à grands pas, les ambitions s'affrontent entre Westinghouse, maître du rail et Edison maître de l'ampoule. Chez leur femme, l'une veut - déjà - l'abolition de la peine de mort, quand pour l'autre seul compte le succès de son époux dans la course à l'électricité.

Deux projets diamétralement opposés, deux visions de l'existence, aux antipodes l'une de l'autre: le social vs la rentabilité. Chez Edison comme chez Westinghouse, l'amitié se brise dès lors que la compétition s'engage. Pour peu qu'entre-temps un jeune Professeur Nimbus serbe nommé Tesla, lunaire à souhait, s'immisce dans le projet - le courant alternatif -, ça tire alors à hue et à dia pour avoir ses faveurs. Quand l'un le chasse, l'autre le reprend. Science sans conscience... L'application de la sentence de la peine de mort prend une forme "moderne" (!?) avec... la chaise électrique. On a parfois envie de dire : tout cela pour cela ? D'autant que seul le nom d'Edison parle encore, en tout cas beaucoup plus que Westinghouse et, s'il n'y avait eu Elon Musk, de Tesla !

Comme toujours, Georges Wauraz nous "cueille" avec une scénographie aussi inventive que puissante, aidé par la mise en scène de Maxence Gaillard, les lumières du génial Denis Koransky et la bande-son de Romain Trouillet. Le casting est parfait, les costumes de Virginie H. également. Mention spéciale au jeune Molièrisé Ethan Oliel qui confirme par son jeu très inventif sa puissance scénique. Il est irrésistible et apporte une touche d'humour appréciable par son accent à couper au couteau, sa gestuelle de pantin désarticulé façon mante religieuse. Longiligne, il se déploie à l'envie, se replie, ses mouvements sont hachés, brefs, mécaniques. Surprenant et d'une redoutable efficacité !

En sortant, d'aucuns ont fait avec justesse le parallèle avec "La Machine de Turing". À n'en point douter, "Lumière !" s'apprête à connaître le même succès. Bravo pour ce biopic... éclairant !

Au Girasole à 15h30  
24 bis, rue Guillaume Puy  
84000 Avignon

Et à la rentrée au Lucernaire  
53 Rue Notre Dame des Champs  
75006 Paris

Plus d'informations : [theatredugirasole.fr/lumiere/](http://theatredugirasole.fr/lumiere/)

# PARIS PREMIERE

 Avignon Première - Lumière !  
Atelier Théâtre Actuel

 @PARISPREMIERE



00:21



# la terrasse

AVIGNON - ENTRETEN / MAXENCE GAILLARD

## Maxence Gaillard présente avec « Lumière ! » la bataille scientifique sur les débuts de l'électricité

« *Lumière !* est bien plus qu'une pièce historique et scientifique. Évidemment, le point de départ est la guerre des courants, le génie créatif d'hommes et de femmes – les Edison, les Westinghouse et un certain Tesla – qui ont fait basculer l'histoire, de l'ombre à la lumière, en éclairant le monde. Mais Stéphane Landowski, dans cette grande histoire, a su recréer la petite histoire, celle chargée de souffle, de chair et de rêve. Derrière une apparente gravité, la pièce est avant tout une aventure humaine qui trouve, dans la complexité des personnages et leurs interactions, une grande légèreté et souvent une étonnante drôlerie. Pour autant, ce texte est aussi et surtout une interrogation. Le progrès, oui, mais à quel prix ? Cette question, qui s'est posée alors, résonne plus que jamais aujourd'hui. Car ceux qui font le progrès s'égarer parfois dans des sentiments très humains, égotiques, au point de transformer une énergie créatrice en énergie destructrice.

### De l'ombre à la lumière

En créant ce spectacle, mon objectif a été de mettre littéralement l'ampoule au cœur de la scénographie. Georges Vauraz, avec qui j'ai travaillé, m'a pris au mot et a imaginé un décor fait d'ampoules. Tout en transparence, il a conçu un dispositif qui permet de sublimer le travail de création lumineuse de Denis Koransky, où chaque tableau est un objet artistique à part entière (ndlr, le son est de Romain Trouillet, les costumes de Virginie Houdinière). *Lumière !* traite d'un enjeu qui dépasse chacun des personnages : ce moment où un éclair de génie change l'histoire de l'humanité. Ce spectacle nous ramène, en même temps, à des enjeux d'ego, d'amour, d'amitié. C'est cette complexité des sentiments qui m'a intéressé dans mon travail de mise en scène. Avec un objet scénographique qui nous transporte de l'ombre à la lumière... Et inversement. »

LE ZOOM SUR... ETHAN OLIEL, MOLIERISÉ EN 2024, EST SUR SCÈNE AU THÉÂTRE DU GIRASOLE

## "J'ai écouté Djokovic pour travailler l'accent"

Lauréat 2024 du Molière de la révélation pour "Le Cercle des poètes disparus", Ethan Oliel joue dans "Lumière!"

Enfant, il amusait sa mère avec ses pitreries audacieuses, jusqu'à ce que l'adolescence "le fauche dans (s) a bravoure" et l'envoie à Khâgne. Pas convaincu, il abandonne et, à 19 ans, s'inscrit au cours Florent...

**Vous étiez prêt à renoncer au théâtre, et puis votre rêve est devenu possible...**

C'est vrai ! Le "Cercle des poètes disparus" est mon film préféré. D'ailleurs, je m'appelle Ethan en hommage à Ethan Hawke dans le film. Avec des amis, on s'est renseignés pour acheter les droits mais les États-Unis nous ont répondu : "non, vous ne les aurez jamais, d'ailleurs ils sont déjà vendus" sans nous dire à qui. Je suivais une formation d'agent immobilier en ligne, essayais d'investir mes 35€ dans de la crypto monnaie et puis le casting est tombé...

**Et quel casting !**

Oui, en effet. C'était un très



long casting. On a commencé en janvier 2022 et j'ai signé le contrat en juillet 2023 ! Même si

on franchissait des étapes, on ne savait pas si on allait être gardés.

**Qu'est-ce qui a fait la différence pour vous ?**

Je venais de rater toutes mes auditions pour les écoles supérieures. Je ratais tout. Je ne sais pas si j'aurais réussi, si je n'avais pas d'abord raté.

**C'est quoi "Lumière !" en quelques mots ?**

C'est un spectacle qui parle de l'ampoule électrique, de sa création, mais aussi de la guerre des courants qu'elle va amener entre Thomas Edison, qui prône le courant continu, et George Westinghouse qui va, avec l'aide de Nicolas Tesla, amener le courant alternatif. Le courant continu, c'est l'évidence de l'époque alors que le courant alternatif est alors jugé farfelu. Il est question de la manière dont le progrès engendre des conséquences sur les individus qui, a priori, n'avaient rien à voir là-dedans. Cette guerre des courants a bouleversé l'histoire de l'humanité sur le plan scientifique.

**Qui est Nicolas Tesla, le personnage que vous incarnez ?**

Maintenant, quand on dit Tesla aux gens, ils pensent souvent voiture. On a oublié le scientifique qui était un peu le poète de la science. Il avait une ap-

proche scientifique quasi-artistique. Tesla imaginait les machines, comment elles fonctionneraient et ensuite se mettait au travail. On l'a caricaturé, il est devenu l'image du savant fou.

**Comment prépare-t-on un tel rôle ?**

J'étais terrorisé par le fait de devoir parler avec un accent. J'ai écouté des interviews de Novak Djokovic pendant trois mois parce que c'est le seul Serbe que je connaisse qui parle français.

**Votre Molière trône-t-il dans votre appartement ?**

Non, il est chez mes parents. Pour que tous les jours ils se réjouissent de m'avoir soutenu. Ça n'a pas été facile pour mon père de voir son fils abandonner ses études pour devenir un saltimbanque.

Cette récompense, ce qu'elle m'a apporté de plus intense, c'est la fierté dans le regard de mes parents.

Propos recueillis par Alice COURTIEUX

"Lumière !" au théâtre du Girasole, 24 bis rue Guillaume-Puy, jusqu'au 21 juillet à 15h30. Entrée : 22 et 15€.

## Les Molières décernés à Eva Rami et Ethan Oliel

Cette année, Eva Rami a reçu le Molière seule-en-scène pour *Va aimer*. Ethan Oliel a remporté le Molière de la révélation masculine dans *Le cercle des poètes disparus*.

Quand on leur demande leurs impressions, ils répondent en chœur : « Nous en sommes heureux, fiers et reconnaissants. » Leur entourage avait créé une attente qui ne leur appartenait pas, et maintenant ils éprouvent une pression supplémentaire de devoir être à la hauteur de ce prix.

Eva lance : « Cette distinction m'a légitimée auprès de la profession et de mon père, qui aurait aimé que je sois



Eva Rami et Ethan Oliel ont reçu la prestigieuse statuette en bronze. Photo Le DL/Frédérique Bardiau

médecin ou avocate. » Mais elle n'a rien lâché et ce Molière a fondé ses choix. « Il y a un temps pour recevoir ce tro-

phée. Mais il faudrait presque l'oublier pour de nouveau avancer sereinement dans de nouveaux projets. »

Enfant, Eva s'entraînait déjà devant le miroir à recevoir ce trophée. Aujourd'hui, c'est cette même petite fille qui lui dit combien elle est fière du chemin parcouru et la remercie de n'avoir rien lâché.

### « Aller au bout de ses rêves »

Ethan, lui, s'est affranchi de cette pression, il a reçu la concrétisation matérielle d'avoir le droit de faire ce métier d'acteur.

« Je décerne ce Molière à mes parents pour la confiance qu'ils m'ont accordé toutes ces années », lance-t-il. D'ailleurs, c'est dans leur bibliothèque que trône cette

prestigieuse statuette en bronze.

Ce jeune comédien envoie un message d'espoir à tous ceux qui ratent leurs examens, et leur prouve aujourd'hui qu'il n'y a pas « de parcours prédéfini » et qu'il faut « persévérer et aller au bout de ses rêves ».

### ● Frédérique Bardiau

► Ethan Oliel joue dans *Lumière !* à 15 h 30 au théâtre du Girasole au 24 bis rue Guillaume-Puy jusqu'au 21 juillet.

► Eva Rami joue dans *Va aimer* le lundi 15 juillet à 16 heures au théâtre de la Scala 3 rue Pourquery-Boisserin, avant de le jouer à Paris au théâtre de la Pépinière à partir de septembre.



**Le Lucernaire**  
**BOUILLON DE CULTURE**

Avec ses pavés, son banc public et sa poubelle tulle, le hall du Lucernaire a des airs de place de village doté d'un restaurant et d'un café, où l'on croise facilement quelques titres d'affiche. Le metteur en scène Benoît Lavigne dirige ce lieu culturel atypique depuis 2015.

repente de souge à vu éclaire de nombreux talents et de belles vocations. « En 2018, j'ai joué ici 110 fois la pièce *Et si on ne se souvient plus*. Son atmosphère très familiale s'est inscrite en moi, mais je n'aurais jamais imaginé être là où je suis aujourd'hui », explique Maxence Gaillard, le nouveau maître des lieux. Entre deux répétitions du spectacle qu'il a présenté à Avignon, celui qui est également comédien et metteur en scène raconte son parcours en deux temps : « Après des études assez classiques - Sciences-Po et une école de commerce -, j'ai travaillé dans le management et la gestion, puis ma vie personnelle a basculé. Je suis parti en Inde, puis sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. En tout, j'ai fait 2000 km à pied. De retour à Paris, j'ai intégré la dernière promotion du cours de théâtre de Jean-Laurent Cochet. » En parallèle de cette nouvelle carrière artistique, Maxence Gaillard rejoint Adhema, la société d'investissement familiale fondée par son père, entrepreneur dans l'ingénierie. « Nous avions étudié un ou deux dossiers, mais aucun n'avait retenu mon attention, parce qu'il n'était ni "fait" ni "à faire" », dit-il. Et finalement, nous avons trouvé quelque chose d'unique qui n'existe nulle part ailleurs. Benoît Lavigne confirme : « Aux origines du Lucernaire, il y a un homme, Christian Le Guillochet, dont le rêve était de créer un lieu culturel atypique qui puisse rassembler un cinéma, un restaurant, une galerie d'exposition et des salles de théâtre. Cela existait à New York, mais pas en France. » La première vie du Lucernaire débute impasse d'Odessa, en 1969. Dix ans plus tard, la création de la gare Montparnasse oblige Christian Le Guillochet à déménager. Il trouve une usine à vendre au 53, rue Notre-Dame-des-Champs et s'y installe avec son épouse et associée, la comédienne Lucie Berthoinne. « Il était animé par une forme de folie qui lui a permis d'entraîner tout le monde derrière lui, y compris les politiques pour avoir des subventions et son ami Laurent Terziuff qui, très vite, vient jouer chez lui. » Jusqu'à sa mort, le comédien aux yeux de braise, habité par ses rôles, contribuera à faire du Lucernaire un lieu incontournable des amateurs de théâtre. « Christian Le Guillochet avait du talent pour dénicher des artistes, reprend Benoît Lavigne. Il a programmé Michel Boujean, Sylvie Joly ou Darry Boon à l'époque où personne ne les connaissait. De nombreux metteurs en scène, comme Sébastien Azopard, ont débuté ici. » Metteur en scène de formation, Benoît Lavigne

**« Un lieu comme celui-là, contraire à la société des écrans et à la solitude post-épidémie, a une vocation très forte à être un lieu de rencontres. »**

**Benoît Lavigne**

monte trois pièces au Lucernaire à la fin des années 1990 avant d'y revenir quelques années plus tard. « Il n'y avait plus d'influx et une certaine tristesse. » Il propose alors un projet artistique à Xavier Fryen, directeur des éditions L'Armand, qui a racheté l'année précédente le Lucernaire à son fondateur. Benoît Lavigne devient directeur en 2005 et reprend à son compte la phrase de Laurent Terziuff : « Le théâtre ce n'est pas coca ou coca, mais coca et coca. » « Mon projet était de ramener l'ADN et le public au Lucernaire. Nous sommes redevenus un théâtre privé et nous avons retrouvé une programmation éclectique : des classiques, des pièces pour le jeune public, des textes contemporains, des spectacles d'humour ou musicaux. » Cette philosophie prévaut également pour Maxence Gaillard qui a racheté le Lucernaire à L'Armand en début d'année. « Un lieu comme celui-là, contraire à la société actuelle des écrans et de la solitude post-épidémie, a une vocation très forte à être un lieu de rencontres. Si les gens ont envie de venir ici dès 8 h du matin pour prendre un café, lire un livre, travailler, aller regarder un film et un spectacle le soir, alors nous aurons réussi. » Depuis la reprise, les projets se précipitent. « Après vingt ans sans travaux, des aménagements sont prévus, mais avec le souhait de maintenir l'activité pour ne pas se couper du public. » À plus long terme, le nouveau proprié-



taire souhaite développer d'autres lieux du même style, mais en province. En attendant, Maxence Gaillard, alias Thomas Edison, fait face à George Westinghouse, interprété par Guillaume d'Yvoire. Il est l'industriel qui copie son ami. Dans *Lumière !*, les deux hommes engagent la guerre du courant, continue pour Edison, ennemi pour son adversaire, aidé par un certain Nikola Tesla... Le décor est un mur d'ampoules qui change d'intensité et de puissance, mais éblouit toujours. Comme une métaphore des arts. ■

taire souhaite développer d'autres lieux du même style, mais en province. En attendant, Maxence Gaillard, alias Thomas Edison, fait face à George Westinghouse, interprété par Guillaume d'Yvoire. Il est l'industriel qui copie son ami. Dans *Lumière !*, les deux hommes engagent la guerre du courant, continue pour Edison, ennemi pour son adversaire, aidé par un certain Nikola Tesla... Le décor est un mur d'ampoules qui change d'intensité et de puissance, mais éblouit toujours. Comme une métaphore des arts. ■

**LE LUCERNAIRE**, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris 7<sup>e</sup>, [lucernaire.fr](http://lucernaire.fr)



Maxence Gaillard est le nouveau président de ce lieu du quartier Vivien, réunissant des salles de théâtre et de cinéma, une librairie, une école, un restaurant et un bar, qui mélange textes majeurs et découvertes.

C'est une institution du VI<sup>e</sup> arrondissement, un endroit attachant qui regroupe à la fois un théâtre, un cinéma, une librairie, un restaurant et un bar. Son nouveau propriétaire, Maxence Gaillard, est bien décidé à entretenir la flamme d'un lieu qui a vu débiter de grands comédiens.

PAR JÉRÉMIE CARROU PHOTO: CHRISTEL LEANNE



ur la scène du deuxième étage du Lucernaire, Maxence Gaillard interprète Thomas Edison dans *Lumière !*, spectacle qu'il met également en scène. Le nouveau directeur du lieu vit sa seconde journée, celle de l'homme de théâtre. La première est consacrée à faire revivre cet espace où les plaisirs culturels se mélangent. Derrière la grande porte cochère peinte en rouge, tout incite à la rencontre, artistique ou humaine. Le regard est immédiatement attiré par les affiches des spectacles et des films tandis que les livres attendent le chaland dans de grands bacs disposés dans le couloir d'entrée. Dans le restaurant tout proche, effluves gourmands et joyeux bruits de verre complètent le décor, qui n'a pas d'équivalent dans Paris. Au Lucernaire, presque naturellement, spectateurs et artistes se rencontrent. À deux pas du Luxembourg, cette ancienne ferronnerie transformée en théâtre toute



# B SMART

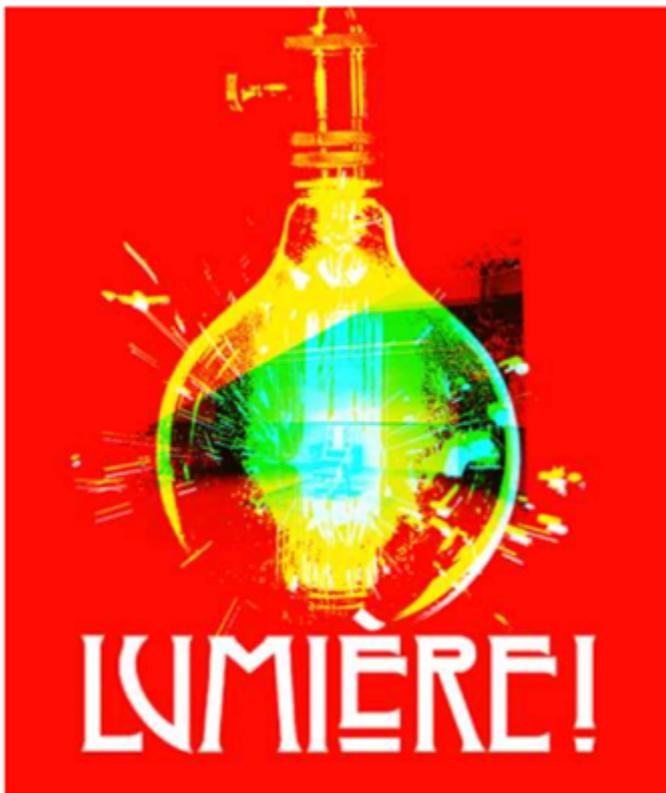


B SMART, 10 octobre 2024, « Smart Job, le grand entretien »

# REGARD EN COULISSE

## Lumière !

Avignon. Théâtre du Girasole.  
Du 29 juin au 21 juillet 2024.



New-York, 1878. Assoiffé de progrès, le couple Edison multiplie les inventions révolutionnaires. Mais Thomas Edison, insatiable, poursuit désormais un rêve : celui d'éclairer le monde en devenant le maître de l'électricité... À sa grande surprise, le génial inventeur n'est pas seul dans la course. L'excentrique Nikola Tesla et, surtout, l'ambitieux couple Westinghouse sont eux aussi bien décidés à illuminer l'avenir. Terrorisé à l'idée de ne plus être à la hauteur de sa légende, Edison va tout faire pour remporter la bataille. Quitte à pactiser avec la nuit, en inventant l'inimaginable au nom du progrès...

**Notre avis :** Rendez-vous au Théâtre du Girasole : un saut dans le passé nous ramène à la création de l'ampoule et aux enjeux de cette invention révolutionnaire. Dès les premières secondes, les spectateurs sont happés par une atmosphère étrange – comme si un drôle de courant passait entre la scène et le public ? Il s'agit tout simplement du jeu irréprochable des comédien·ne·s qui le captive immédiatement. On soulignera la tendresse et la finesse d'Ethan Oliel. Venez à la rencontre de Thomas Edison, Tesla et Westinghouse autour d'une scénographie absolument brillante et d'une mise en scène tout à fait efficace. Malgré de légères longueurs dans le livret, la force du propos tient le public en haleine et on se prend d'affection pour les personnages et leur parcours.

# L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

APERÇUS



© Frédérique Toulet

## Lumière ! : un spectacle sous haute tension

Cette pièce écrite par Stéphane Landowski à la demande du metteur en scène, comédien et, aujourd'hui propriétaire du Lucernaire, Maxence Gaillard raconte comment, grâce à des inventeurs de génie, l'électricité éclaira le monde. Mais toute bonne invention à son revers !

7 novembre 2024

**T**homas Edison peut se prendre pour Dieu, car grâce à lui la lumière fut ! Mais il peut aussi se prendre pour Satan ! C'est par lui que la chaise électrique fut mise en action en Amérique, pour exécuter les condamnés à mort.

La pièce de **Landowski** éclaire notre connaissance sur la « guerre des courants » qui fit rage en Thomas Edison et **Georges Westinghouse**, poussés par leurs épouses bien intentionnées et boostés par l'excentrique et génial **Nikola Tesla**. Partant du principe qu'une bonne invention doit être aussi au service de leur portemonnaie, ils vont chacun déployer toute leur énergie pour dépasser l'autre afin que les ampoules trouvent leur place dans la vie de tous les jours ! Et dans ce combat, naîtra la pire idée, dont **William Kemmler** (émouvant **Mathias Marty**) en fera pour la première fois les frais. Jonglant entre les émotions, la colère, la tendresse, l'humour, le débats d'idées, les réflexions, les états d'âmes, les pensées scientifiques et philosophiques, l'auteur donne de belles tensions à sa fiction.

Avec cette première mise en scène, **Maxence Gaillard** démontre qu'il a bien du talent. La scénographie de **Georges Vauraz** et les lumières du fameux **Denis Koransky** font corps avec le sujet, offrant ainsi, un écrin dans lequel les personnages peuvent, dans une belle liberté de mouvement, faire entendre cette aventure passionnante.

On retrouve dans les rôles de Edison et Westinghouse, les deux formidables complices de *Et si on en se mentait plus ?* et du *Roi des Pâquerettes*, Maxence Gaillard et **Guillaume d'Harcourt**. **Lauriane Lacaze** (Mary Edison) et **Lou Lefevre** (Marie Westinghouse) incarnent avec brio des femmes prêtes à faire bouger, chacune à sa manière, la société. À la création en juillet 2024 au théâtre Girasol (au Festival Off), le génial **Ethan Olliel** interprétait Nikola Tesla, savant excentrique et déjanté. Retenu par *Le Cercle des poètes disparus*, il cède sa place à **Romain Arnaud-Kneisky**. Ses magnifiques prestations dans *Chaplin, 1939* et *Un soir chez Renoir* assurent qu'il sera épatant lui aussi. Après son grand succès à Avignon, ce spectacle va certainement illuminer la Ville Lumière et déjà le théâtre du Lucernaire.

Marie-Céline Nivière



THÉÂTRE

## LUMIÈRE !

*Pour une étincelle d'éternité*

De Stéphane Landowski

Durée : 1h20

Mise en scène Maxence Gaillard

Avec Romain Arnaud-Kneisky, Maxence Gaillard, Guillaume D'Harcourt, Lauriane Lacaze, Lou Lefevre, Aude Gogny-Goubert et Mathias Marty

VU par **JEAN-PIERRE HANÉ**

Le 10 janvier 2025

### THÈME

- Nous sommes à New-York en 1878. Assoiffé de progrès, le couple Edison multiplie les inventions révolutionnaires (phonographe, lampe à incandescence). Mais Thomas Edison, insatiable, poursuit désormais un rêve : celui d'éclairer le monde en devenant le maître de l'électricité...
- À sa grande surprise, le génial inventeur n'est pas seul dans la course, car l'excentrique Nikola Tesla et surtout l'ambitieux couple Westinghouse sont eux aussi bien décidés à illuminer l'avenir, et ce d'autant que George Westinghouse a déjà à son actif le système de freinage des trains et l'amélioration du téléphone de Bell...
- Mais il faut préalablement arbitrer entre courant continu et courant alternatif... Partisan du continu mais terrorisé à l'idée de ne plus être à la hauteur de sa légende, Edison - comme du reste Westinghouse - vont tout faire pour remporter la bataille, quitte à pactiser avec la "Nuit", en inventant l'inimaginable, au nom du progrès...
- La science a souvent ses deux faces, dans ses conséquences comme dans ses applications : si l'on pense au binôme radioactivité / atome, qui eut dit que l'électricité aurait pu engendrer une semblable dualité ?

### POINTS FORTS

- C'est un biopic sur lequel repose tout ce paradoxe défendu par une belle équipe au plateau, qui campe la lutte de deux couples amis que viennent déchirer l'orgueil, l'ambition en même temps que le génie.
- Cet "éclairage" inattendu du revers de la science résultant de la rivalité Edison-Westinghouse montre un conflit fratricide - entre courants continu et alternatif - qui fit que le plus beau progrès de l'humanité et sa plus grande clarté engendrèrent la plus grande des fatalités et l'une des plus grandes abominations, toujours au nom du progrès.
- Cette réflexion intelligente est servie par une interprétation énergique dans laquelle la composition de Romain Arnaud-Kneisky ajoute la touche d'humour nécessaire à la parfaite alchimie du spectacle.
- Une scénographie exceptionnelle de Georges Vauraz et une mise en scène rythmée.

### QUELQUES RÉSERVES

- Parfois un peu répétitif dans les situations dramatiques.

### ENCORE UN MOT...

- De la rivalité Edison - Westinghouse, la renommée, injuste, ne retiendra que le nom du premier, mais cette pièce éclaire le second pour la postérité. Vive le théâtre !

### UNE PHRASE

- Edison : « *Moi, Edison, je vais mettre un terme à la guerre que l'homme mène depuis toujours contre les ténèbres !* »
- Mme Westinghouse : « *Une ampoule Edison ! Observe-là, démonte-la et cré- en une nouvelle ! Une meilleure : une ampoule Westinghouse !* »

### L'AUTEUR

- Passionné par l'Histoire et les histoires, **Stéphane Landowski** entre à l'École Normale Supérieure, avant de partir comme chargé de mission à l'ambassade de France de Rangoon (Birmanie).
- Mais Stéphane n'oublie pas l'essentiel : raconter ses histoires. À ses enfants *la Patrie reconnaissante* constitue une étape importante dans son parcours, puisqu'il signe avec ce court-métrage historique multi-récompensé et diffusé dans de nombreux pays son premier passage en tant que réalisateur.
- A la croisée de ses passions pour le cinéma, le documentaire et le patrimoine, Stéphane écrit et réalise des projets immersifs innovants comme *Gaudi - l'atelier du divin*, récompensé par de nombreux prix dans le monde entier. Il travaille actuellement sur *Universel*, une exposition immersive, événement à venir à la RMN-Grand-Palais, et *Versailles - L'Aube d'un jardin*, pour le château de Versailles.
- Également auteur de pièces de théâtre historiques, Stéphane a signé *Le Testament Médicis*, une plongée haletante dans les mystères de la Joconde, à l'affiche au théâtre Lepic en 2023/2024 et chroniqué par Culture-tops.

# Festival d'Avignon 2024 : nos coups de cœurs suite / 4



© Frederique-Toulet

## *Lumière !* au Théâtre du Girasole

*Bientôt tout le monde sera éclairé par l'électricité et personne ne saura que tout ça a existé. C'est Thomas Alva Edison, né en 1847 et mort en 1931, qui s'exprimait ainsi. L'inventeur aux mille brevets, celui qui a façonné notre monde moderne en inventant le phonographe et l'ampoule électrique à incandescence, était aussi un redoutable homme d'affaires. Mais il n'était pas le seul inventeur aux Etats-Unis à cette époque. Georges Westinghouse, son contemporain, ingénieur et industriel puissant, conteste le principe d'alimentation électrique en courant continu défendu par Edison et défend avec son ami Nikola Tesla, célèbre inventeur serbo-américain, l'innovation du courant alternatif, plus puissant et plus rentable pour une diffusion dans tout le pays. Impuissant à contrer ses concurrents, Edison se lance donc dans une campagne de presse effrénée en démontrant le danger mortel du courant alternatif, allant jusqu'à financer secrètement des expériences sur des animaux électrocutés.*



©-Frederique-Toulet

Le comble de l'horreur arriva lorsqu'Edison finança Harold P. Brown, l'inventeur de la chaise électrique en 1890, afin de démontrer les dangers du courant alternatif ! Comment la course au progrès, au bonheur humain peut elle aboutir au plus grand désastre ? Pourquoi le meilleur et le pire sont-ils souvent liés ? Stéphane Landowski est l'auteur de cette pièce palpitante qui voit s'affronter deux couples, les Edison et les Westinghouse, dans un décor en forme d'établi dans lequel ampoules et fils électriques sont rangés au millimètre. Maxence Gaillard, qui assure la mise en scène, incarne Edison et Lauriane Lacaze son épouse, tandis que Guillaume d'Harcourt et Lou Lefevre sont les Westinghouse. La mise en scène enlevée dynamise des scènes rondement menées avec l'irruption de Tesla, Ethan Oliel ou Romain Arnaud-Kneisky et Mathias Marty dans le rôle de Kemmler, le premier condamné à la chaise électrique. Un spectacle qui navigue entre la lumière et l'ombre, pédagogie et histoire. A savourer.

*Du 3 au 31 juillet à 15h30, relâches les 8 et 15 juillet*

# LUMIÈRE !  
Le Lucernaire (Paris) novembre 2024



Spectacle de Stéphane Landowski mis en scène par Maxence Gaillard avec Romain Arnaud-Kneisky, Maxence Gaillard, Guillaume D'Harcourt, Lauriane Lacaze, Lou Lefevre et Mathias Marty.

La pièce démarre le 18 avril 1878 lorsque Thomas Edison annonce sa nouvelle invention : l'ampoule électrique. Très vite, celle-ci va attirer la convoitise de Georges Westinghouse avec qui Edison entretient à la fois des relations d'amitié et de rivalité, qui va copier son invention et lancer lui aussi des ampoules.

Dès lors, Thomas Edison, soutenu par sa femme, par ailleurs fervente militante des droits humains se lance dans la course à l'électricité. Lorsqu'il reçoit la visite de Nikola Tesla à l'allure originale et bourré de complexes, mais véritable génie. Celui-ci vantant les mérites du courant alternatif, il sera remercié par Edison qui ne croit qu'au courant continu et ralliera son rival, Westinghouse.

L'ensemble est raconté par un personnage énigmatique dans l'ombre, William Kemmler, qui commente cette période qu'il a vécu avant que le public ne découvre avec stupeur qui il est.

Avec "*Lumière !*", Stéphane Landowski a écrit une pièce captivante et habile qui suit la rivalité entre les deux couples et montre comment la course au progrès peut changer les hommes, Edison négligeant peu à peu sa vie personnelle. En outre, la pièce montre l'importance de leurs femmes respectives.

"Lumière !" aussi drôle qu'émouvant, au texte brillant, s'avère être un vrai portrait social et montre l'évolution de personnages mués par leur soif de conquête, d'innovation ou d'argent. Et met en évidence le versant sombre du progrès.

La distribution, remarquablement dirigée par Maxence Gaillard (en collaboration avec Pauline Devinat) qui donne à ce spectacle un rythme trépidant autour de l'ingénieuse scénographie de Georges Vauraz (finement éclairée par Denis Koransky) de la musique palpitante de Romain Trouillet ou des costumes superbes de Virginie H., est épatante.

Lauriane Lacaze est une très émouvante Mary Edison. Lou Lefevre montre un bel abattage en Marguerite Westinghouse. Guillaume d'Harcourt est très convaincant en Westinghouse. Maxence Gaillard montre avec talent l'évolution d'Edison. Et Mathias Marty apporte une puissance dramatique à William Kemmler.

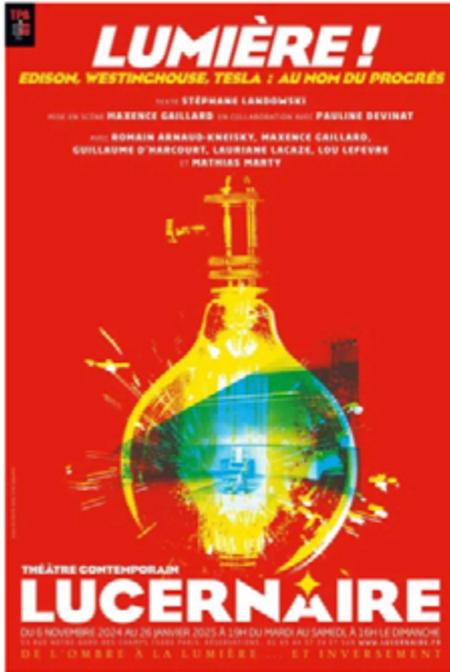
Quant à Romain Arnaud-Kneisky il effectue une inoubliable prestation tragico-comique et porte la pièce de son exceptionnel présence poétique dans le rôle du singulier Nikola Tesla.

Une très belle réussite !

Nicolas Arnstam

# Lumière, une belle pièce sur les génies de l'électricité prolongée au Lucernaire jusqu'en mars 2025

Par Stanislas Claude - 3 janvier 2025



Le public est conquis par cette pièce rythmée et inventive, les comédiens et comédiennes donnent une dimension autant historique que sociale à cet épisode majeur de l'histoire humaine.

## Synopsis:

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE ... ET INVERSEMENT !

New-York, 1878. Assouffi de progrès, le couple Edison multiplie les inventions révolutionnaires. Mais Thomas Edison, insatiable, poursuit désormais un rêve : celui d'éclairer le monde en devenant le maître de l'électricité... À sa grande surprise, le génial inventeur n'est pas seul dans la course. L'excentrique Nikola Tesla et, surtout, l'ambitieux couple Westinghouse sont eux aussi bien décidés à illuminer l'avenir. Terrorisé à l'idée de ne plus être à la hauteur de sa légende, Edison va tout faire pour remporter la bataille. Quitte à pactiser avec la nuit, en inventant l'inimaginable au nom du progrès...

**L'histoire d'une poignée d'hommes et de femmes qui ont rêvé si fort de l'avenir, qu'ils ont fini par l'inventer.**

## Détails:

Mardi > samedi 19h | Dimanche 16h

Durée 1h20

du 6 novembre à mars 2025

En 2025, la lumière n'est plus considérée comme une chance ou un privilège, tout le monde appuie sur l'interrupteur sans même y penser, ouvrant la lumière, la télé ou l'ordinateur. Le geste n'a pourtant rien d'anodin comme le rappelle la pièce jouée au **Lucernaire** car ce progrès majeur dans l'histoire de l'humanité a donné lieu à une guerre des courants acharnée entre 3 personnages de génie, **Thomas Edison** l'entrepreneur, **George Westinghouse** le businessman et **Nikola Tesla** l'outsider un peu perché. Les faits historiques abondent dans un beau moment de théâtre qui mélange luttes d'égo et considérations philosophiques sur l'impact de cette révolution sur l'humanité, à commencer par la peine de mort.

## Une pièce acclamée

Un peu d'histoire. En 1879, **Thomas Edison** (1847-1931), scientifique et inventeur américain pionnier de l'électricité, conçoit un dispositif composé d'un filament de bambou qui brûle au sein d'une bulle de verre, dans laquelle on a effectué le vide quasi absolu. Cette première lampe offre plusieurs dizaines d'heures d'éclairage. Partisan du courant continu, il a maille à partir avec le farfelu mais génial **Nikola Tesla** convaincu de la supériorité du courant alternatif, qui le rejoint d'abord avant de partir chez l'ambitieux et redoutable concurrent **George Westinghouse**. Tous 3 occupent une scène composée d'ampoules et de gadgets de la première heure, téléphone, phonogramme et appareils rudimentaires montrent l'explosion inventive de la fin du XIXe siècle grâce à l'apparition d'abord industrielle puis domestique de l'électricité, devenue depuis une composante indispensable de la modernité, éclairant les ténèbres et prolongeant le cycle de la vie. La pièce met judicieusement en rapport le concept du progrès avec la tendance constante de l'humain à transformer les meilleures idées en concept de mort, rappelant l'invention de la chaise électrique, conçue d'abord pour amoindrir la souffrance du condamné par rapport au procédé antérieur de la pendaison. Mais la première exécution du dénommé **William Kemmler** ne se déroula pas correctement. La première décharge de mille volts de courant alternatif censée provoquer une perte de conscience rapide et un arrêt cardiaque ne tua pas **Kemmler** qui enchaîna les souffrances au cours des 3 décharges subies, véritable exemple de barbarie humaine. La pièce met aussi en avant le rôle prépondérant des femmes d'**Edison** et de **Westinghouse** dans le succès de leur mari, rappelant ainsi que derrière chaque grand homme se cache une femme.

Originalité	★★★★☆
Mise en scène	★★★★☆
Jeu des comédiens	★★★★★
Plaisir de la pièce	★★★★★
<b>RÉSUMÉ</b>	<b>4.6</b>
	★★★★☆ SCORE GLOBAL



# LUMIÈRE !

L'histoire de femmes et d'hommes qui ont rêvé si fort de l'avenir, qu'ils ont fini par l'inventer.

New-York, 1878. Assoiffé de progrès, le couple Edison multiplie les inventions révolutionnaires. Mais Thomas Edison, insatiable, poursuit désormais un rêve : celui d'éclairer le monde en devenant le maître de l'électricité... À sa grande surprise, le génial inventeur n'est pas seul dans la course. L'excentrique Nikola Tesla et, surtout, l'ambitieux couple Westinghouse sont eux aussi bien décidés à illuminer l'avenir. Terrorisé à l'idée de ne plus être à la hauteur de sa légende, Edison va tout faire pour remporter la bataille. Quitte à pactiser avec la nuit, en inventant l'inimaginable au nom du progrès...

## AVIS DE LA REDACTION : 9/10

On n'arrête pas le progrès !

Courez vite voir ce spectacle captivant qui raconte avec virtuosité la naissance de l'électricité.

On connaît tous Thomas Edison, moins Georges Westinghouse et pas du tout le génial Nikola Tesla.....

Ce sont pourtant ces hommes visionnaires, soutenus par leurs épouses, qui se sont battus pour offrir la lumière au monde.

Et pas seulement .....

Servi par une superbe interprétation le récit de cette épopée scientifique et de ses rebondissements captifs.

Les comédiens se régaleront avec ces personnages qui changent le cours de l'histoire.

La mise en scène de Maxime Gaillard, la scénographie et le décor, dans lequel la lumière joue un grand rôle, sont formidablement inventifs.

Nous avons adoré le no d'acteur d'Ethan Olliel, alias Nikola Tesla, délicieux mélange de savant fou et d'enfant espiègle.

A partir du 16 octobre la pièce éclairera le théâtre du Lucernaire !

Sylvie Tuffier



# ManiThea



**L**A PIÈCE PLONGE LE SPECTATEUR À NEW YORK EN 1878 AU cœur de la révolution électrique, rappelant l'effervescence de la création de l'ampoule et la fameuse guerre des courants. Cette course à la gloire et à la réussite commerciale est menée tambour battant par un Thomas Edison prolifique inventeur, entouré de son épouse, tandis que l'excentrique Nikola Tesla et l'ambitieux couple Westinghouse s'opposent à lui dans une lutte acharnée.

La scénographie astucieuse nous transporte dans les ateliers des protagonistes. On notera la réhabilitation des femmes de cette histoire, qui, pour une fois, ne sont pas reléguées à l'arrière-plan mais jouent un rôle d'influence auprès de leurs illustres maris et un rôle politique significatif.

La thématique de l'abolition de la peine de mort est habilement intégrée, ajoutant une dimension morale à cette course à l'invention et à la commercialisation des dérivés de l'électricité. Les comédiens excellent dans leurs rôles, avec une mention spéciale pour le personnage lunaire de Tesla, incarné avec une mobilité corporelle et une excentricité étonnante.

L'intrigue est portée par un narrateur mystérieux dont l'identité est révélée de manière surprenante, donnant à la pièce un tournant significatif et une profondeur supplémentaire. Elle se transforme en une intéressante leçon d'histoire.

Lumières ! séduira tous ceux qui aiment qu'on leur raconte des histoires puisqu'elle allie habilement faits historiques et enjeux moraux. Illuminée par la performance de très bons acteurs dans une mise en scène tout à fait efficace la pièce est très agréable.

*Mise en scène : Maxence Gaillard*

*Interprète : Lauriane Lacaze, Lou Lefevre, Guillaume d'Harcourt, Maxence Gaillard, Mathias Marty, Ethan Oliel*

*Collaborateur·rice artistique : Pauline Devinat*

*Costumes : Virginie H*

*Création lumière : Denis Koransky*

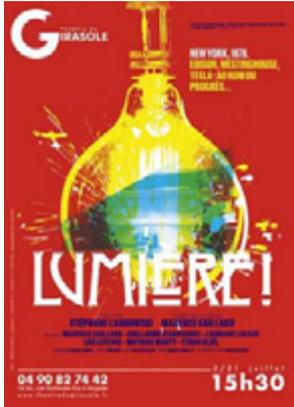
*Créateur·rice son : Romain Trouillet*

*Scénographe : Georges Vauraz*

15h30 GIRASOLE (THÉÂTRE DU)



# Tous les Théâtres



**“Lumière !”** : *Un enchantement pour les yeux et pour l’esprit. Une pièce incontournable du Off cette année.*

**L**ampe à huile puis à gaz et enfin électrique, la guerre que se sont livrés les hommes pour s’éclairer a été longue et souvent douloureuse. Sur scène, un homme (**Mathias Marty**), dont on connaîtra l’identité à la fin de la pièce, sert de narrateur dans cette pièce racontant la soif d’inventeurs voulant devenir le pionnier qui rendra possible l’éclairage dans le monde entier. Cet homme mystérieux ponctuera parfois d’un commentaire, ce que les spectateurs viennent de voir. Thomas Edison (**Maxence Gaillard**) et Georges Westinghouse (**Guillaume d’Harcourt**), sont prêts à tout pour devenir « l’empereur de la lumière ». Leurs femmes respectives, Mary (**Lauriane Lacaze**) et Marguerite (**Lou Lefevre**), vont jouer un rôle dans leur quête. Souvent en les poussant à continuer, parfois en s’opposant à certaines de leurs décisions.

L’arrivée de Nicola Tesla (**Ethan Oliel**), travaillant d’abord pour Edison puis pour Westinghouse va jouer un rôle prépondérant dans l’évolution de leurs inventions.

Thomas Edison dépose des milliers de brevets et fait des centaines de procès à Westinghouse. Cela coûte beaucoup d’argent aux deux inventeurs, mais qu’importe, il faut défendre la paternité des inventions !

Dans la guerre qui les oppose à imposer leurs systèmes de courant, continu pour Edison, alternatif pour Westinghouse, Edison n’hésitera pas à mettre en place une campagne de dénigrement du courant alternatif, car il a misé sur le courant continu. Il en va de la mort de son invention, si le courant alternatif se développe dans le pays, et à terme dans le monde !

“Lumière !” est une pièce instructive, tenant les spectateurs en haleine. Ponctués de petits clins d’œil malicieux à certains éléments qui se dérouleront par la suite, le texte et son interprétation sont vivants et convaincants.

La scénographie de **Georges Vauraz** et les lumières de **Denis Koransky** sont du plus bel effet. Il est rare d’avoir au Off d’Avignon, un véritable décor constitué d’autant d’éléments : des structures en bois en forme d’étagères, dans lesquelles se trouvent des ampoules et parfois d’autres accessoires. Certaines parties de cette structure sont enlevées pendant le spectacle, ou s’ouvrent, faisant office de porte. Les costumes de **Virginie H.** sont très beaux.

On voit que l’on est ici dans une pièce d’un haut niveau artistique.

Mais ce ne sont pas seulement les yeux qui sont enchantés par cette production. L’esprit l’est aussi, grâce au récit, pas forcément connu, de ces trois inventeurs, car il est passionnant et instructif.

On passe un très agréable moment en regardant cette pièce, au dénouement inattendu.

**Régis Gayraud**

# DE LA COUR AU JARDIN

CRITIQUE

## Lumière !

12 NOVEMBRE 2024

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -



Fiat lux !  
Pour le meilleur et pour le pire.

Stéphane Landowski, auteur-réalisateur féru et mordu d'Histoire (il a écrit très récemment un documentaire pour ARTE consacré à la guerre du Viet-Nam), nous propose de revivre la rivalité entre deux inventeurs américains, Thomas Edison et Georges Westinghouse.

Ces deux-là n'ont eu en effet de cesse de promouvoir leur conception du courant électrique : continu pour Edison, et alternatif pour Westinghouse. AC versus DC...

(La petite introduction d'un morceau d'un certain groupe de hard rock diffusée lors de notre entrée dans la salle n'est donc pas là

Ainsi, tout le spectacle est parcouru d'une vraie puissance dramaturgique.

Il n'est pas question ici seulement de philosophie ou de sciences, il est avant tout question de théâtre qui nous informe, certes, mais qui nous divertit dans le sens le plus noble du terme.

Sur le plateau, nous attend un assemblage de boîtes en bois, dans lesquelles nous apercevons des ampoules.

Ces ampoules, une fois allumées, nous feront découvrir la magnifique scénographie à base de bois de Georges Vauraz, qui regorge d'éléments mobiles, permettant de multiplier les différents lieux de l'action.

C'est vraiment très beau !

Une petite troupe de six comédiennes et comédiens va nous raconter et nous montrer tout ceci avec beaucoup d'engagement et de jeu très subtil.

L'un d'entre eux, bien connu des lecteurs de ce site, est à la fois le metteur en scène du spectacle et l'interprète de Thomas Edison.

Maxence Gaillard, par ailleurs tout nouveau patron du Lucernaire, a réussi à insuffler un vrai souffle à cette pièce.

Celui qu'on put applaudir ici même dans les spectacles *Et si on ne se mentait plus* et *Le roi des pâquerettes* (il était épatant en Blériot porteur de montre-bracelet... Je ne peux m'empêcher de le charrier à nouveau...), celui-ci fait en sorte que nous soyons en permanence captivés par cette histoire.

En permanence, il se passe quelque chose de passionnant sur le plateau, un vrai rythme parcourt ces quatre-vingt minutes. La direction d'acteurs est tout aussi précise et délicate.

Son interprétation de Thomas Edison, tout comme celle de Georges Westinghouse pour Guillaume d'Harcourt (lui aussi dans les deux pièces évoquées ci-dessus) est irréprochable.

On croit tout à fait aux motivations ainsi qu'aux désillusions et craintes des deux personnages.

Lauriane Lacaze, qui faisait partie de la distribution des *Cuisinières* de Goldoni, mise en scène de Philippe Lagrue, ainsi que Lou Lefevre incarnent les deux épouses.

Les deux comédiennes, l'une en militante contre la peine de mort, l'autre en bourgeoise très conservatrice, sont elles aussi totalement convaincantes. Deux très beaux rôles.

Mathias Marty, dans la peau du personnage mystérieux, distille au fur et à mesure de façon très précise des infos quant à l'histoire de cet homme brisé.

Il sera déchirant, et nous émouvra énormément.

Quant à Romain Arnaud-Kneisky, en ineffable Nikola Tesla, c'est de lui qui vient très souvent l'humour contenu dans le spectacle.

Avec une diction, un accent et des néologismes à la Borat, il nous amuse beaucoup. C'est son personnage qui aura le dernier mot ! Et quel dernier mot !

Je vous conseille vivement ce spectacle maîtrisé de bout en bout et fort réussi. Ou comment passer un excellent moment théâtral.

Ils ne sont finalement pas si fréquents, ces moments où le théâtre se penche sur les dangers de la science et du progrès.

Est-ce qu'ils ne sont pas ?

par hasard...)

Ce faisant, l'auteur de la pièce va nous permettre une vraie réflexion à la fois philosophique et surtout épistémologique.

L'interrogation est d'importance : une invention, quelle qu'elle soit est elle systématiquement vecteur de progrès ? Peut-on donc inventer l'inimaginable au nom de ce progrès ?

La nature du courant électrique a en effet permis à Edison de mettre au point une certaine chaise, qui sera utilisée 4441 fois dans les prisons états-uniennes, le plus souvent dans des conditions épouvantables et on ne peut plus barbares.

L'une des grandes réussites de ce spectacle est d'avoir fait en sorte que le propos épistémologique principal soit énoncé par de judicieux procédés dramaturgiques, notamment le fait de mettre en scène non seulement les inventeurs eux-mêmes, mais également leurs épouses.

La guerre des courants va donc se livrer grâce à une « guerre » des couples, ainsi que des conflits internes dans les deux cas.

Ainsi, tout au long de la pièce, nous attend une histoire avant tout de personnages, de caractères psychologiques bien marqués.

Autre idée tout à fait épatante est de nous présenter un personnage apparemment extérieur à l'histoire.

Il apparaît en marcel et bretelles, et nous énonce des propos que nous avons tout d'abord un peu de mal à saisir.

Et puis nous saurons l'identité de cet homme, nous comprendrons la raison de sa présence.

L'idée est lumineuse. (Oui, j'ai fait exprès...)

# Et si on allait au théâtre ce soir ?

## Lumière !



Un formidable spectacle sur la guerre des lumières entre Edison, Westinghouse et Tesla. A voir de toute urgence !



### ***Le pitch du spectacle ?***

Nous sommes à New York, en 1878. Thomas Edison n'a qu'un rêve : éclairer le monde en devenant le maître de l'électricité. Mais c'est sans compter sur Nikola Tesla et le couple Westinghouse qui, eux aussi, sont bien décidés à éclairer l'avenir. S'engage alors une guerre sans merci entre les inventeurs, quitte à créer l'inimaginable...

### ***Et, le spectacle "Lumière !". ça donne quoi ?***

Quelle formidable épopée que ce spectacle instructif et particulièrement bien réalisé ! Dans cette mise en scène savamment orchestrée, on suit avec délice la guerre des lumières entre Edison, Westinghouse et Tesla. Cette histoire, qui semble pourtant tout droit sortie de l'imagination d'un dramaturge, est bien réelle, et surprendra plus d'un spectateur. L'auteur a d'ailleurs ponctué le récit de notes d'humour, pour notre plus grand bonheur. Sur scène, 6 brillants comédiens dans leurs habits d'époque se partagent les différents protagonistes de cette aventure. Et autour d'eux, un décor d'une indéniable beauté qui s'éclaire au fil du spectacle, tout en promettant son lot de surprises. Un must ! Résultat : Le spectacle passe à une vitesse folle tant le tout est fluide, bien écrit et interprété avec une grande justesse. Bref, voilà un superbe moment de théâtre, à ne manquer sous aucun prétexte.

### ***"Lumière !". pour qui ?***

Pour tous.

### ***Le petit + du spectacle ?***

Les anachronismes qui ponctuent le texte. Drôles et particulièrement bien sentis.

### ***Et, le spectacle "Lumière !". ça joue où ?***

Le Lucernaire, Paris

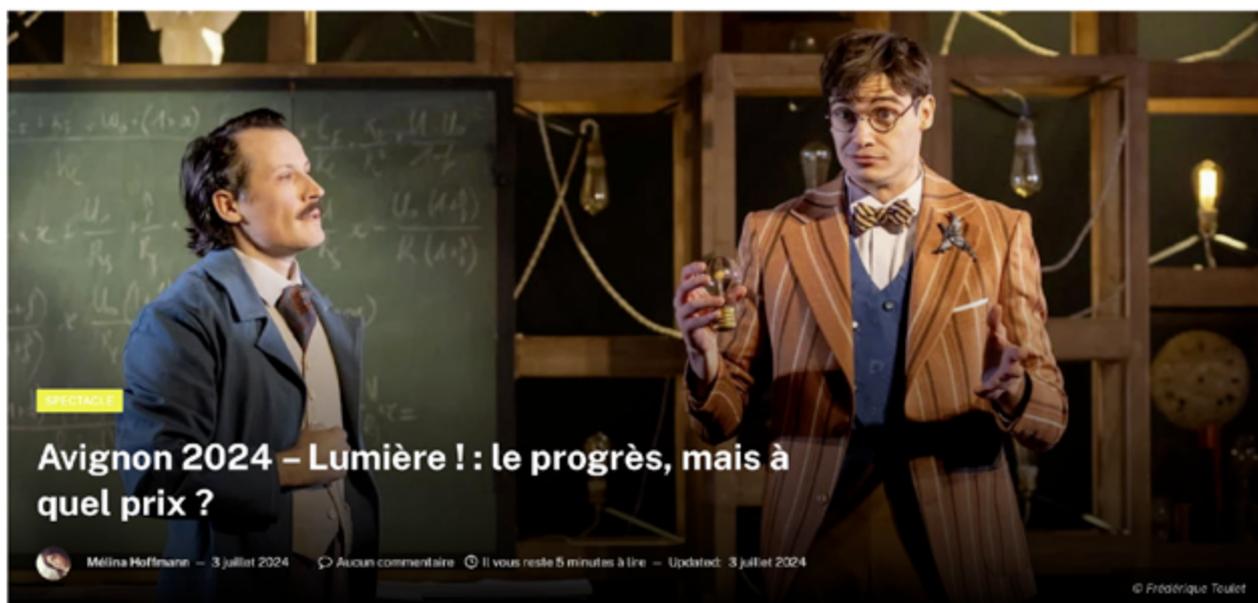
Du mardi au dimanche, jusqu'au 26 janvier 2025

Auteur : Stéphane Landowski / Metteur en scène : Maxence Gaillard

Billets à partir de 18,55 euros

[Pour réserver, c'est par ici !](#)

(Ceci est un lien d'affiliation : en achetant vos billets par ce biais, vous ne payerez pas plus cher, mais vous donnerez un coup de pouce au site. Alors, merci par avance !).



**Avignon 2024 – Lumière ! : le progrès, mais à quel prix ?**



Mélina Hoffmann – 3 juillet 2024

Aucun commentaire



Il vous reste 5 minutes à lire – Updated: 3 juillet 2024

© Frédérique Toulet

## Lumière ! nous livre l'histoire passionnante d'hommes et de femmes qui ont rêvé si fort de l'avenir, qu'ils ont fini par l'inventer.

Nous y voilà ! L'édition 2024 du Festival d'Avignon a démarré, les rues et les théâtres s'emplissent peu à peu d'une douce euphorie. Et quelle meilleure manière d'ouvrir les festivités que par une pièce dont le titre y invite précisément ! Quelle meilleure manière, surtout, de démarrer les festivités que par **un coup de cœur...**

*« Bientôt tout le monde sera éclairé par l'électricité et personne ne saura que tout ça a existé » Thomas Edison*

### Le spectacle qui va éblouir Avignon

À Avignon, pendant le festival, les bruits courent encore plus vite qu'ailleurs. À la vitesse de la lumière pourrait-on même dire ! Et c'est généralement assez vite que l'on peut deviner, sentir, soupçonner **quelles pièces se retrouveront plus souvent que d'autres dans les conversations** des files d'attente, dans le **si précieux bouche à oreille** qui donne son âme au festival. Lesquelles feront l'unanimité, ou presque.



© Frédérique Toulet

On se souvient évidemment de l'engouement instantané suscité par l'inoubliable *Oublie-moi*, en 2022. Ou par la merveilleuse Éva Rami dans *Va aimer !* en 2023, d'ailleurs récompensée du Molière du meilleur seul.e en scène en mai dernier. Si on vous dit tout cela, c'est parce qu'il se pourrait bien que *Lumière !* soit de ceux-là et s'inscrive très rapidement comme l'un des incontournables de cette édition 2024...

## La course au progrès... et ses ombres

Nous sommes à New-York, en 1878. Trois couples mènent une course effrénée au progrès. Parmi eux, un certain Thomas Edison est obsédé à l'idée de changer le monde en devenant le maître de l'électricité. Avec ses inventions très bon marché, il s'invite partout dans les foyers. Mais son succès va en inspirer d'autres, au moins aussi déterminés que lui à marquer le monde de leur empreinte. C'est le cas de Georges Westinghouse et de Nikola Tesla. Le premier voit là une opportunité financière qu'il ne peut pas laisser s'échapper, le second est quant à lui le seul à avoir trouvé la solution pour éclairer le monde...



© Frédérique Toulet

Leurs femmes respectives, loin d'être dans l'ombre, s'imposent par leurs sacrifices, leur soutien. Mais aussi par **leur engagement féroce, l'une en faveur de la peine de mort, l'autre contre**, sans avoir la moindre idée de là où leur combat va les mener... Tout comme Edison et Westinghouse qui sont à mille lieux d'imaginer de quelle manière **leur lumineuse invention va leur échapper** pour écrire l'une des pages les plus sombres de l'histoire... Nous pourrions vous en dire plus, certains le feront sans doute. Mais nous vous priverions alors de l'effet le plus brillamment réussi de la pièce avec **son final inattendu et bouleversant**.

*« Le monde n'a pas seulement besoin de progrès. Il a besoin de justice et d'humanité. »*

C'est **l'histoire d'une invention qui a changé le monde**. D'une manière évidente, en ajoutant du confort, du plaisir, du divertissement à notre quotidien. Et d'une manière toute autre, à laquelle on pense beaucoup moins... On s'instruit, **on (re)découvre de grands inventeurs, leurs rêves, leurs paradoxes** ; on se trouve confronté à la manière dont les choses peuvent nous échapper, aux bonnes idées qui, tombées entre de mauvaises mains, valeurs et convictions, peuvent **se changer en véritables armes**. Car la lumière peut parfois aveugler au point de nous faire oublier qu'elle implique inévitablement l'ombre. Et, **de créer à détruire, il n'y a parfois qu'un peu de courant...**

## **Lumière ! : un petit bijou**

Cette **pièce de Stéphane Landowski** est une vraie réussite. La **scénographie de Georges Vauraz**, en complicité avec **les lumières de Denis Koransky** qui vont, viennent, jaillissent, vacillent à travers une multitude d'ampoules disposées dans un immense panneau de bois, est **un petit bijou**. En effet, elle place la lumière au centre et offre **un univers très évocateur et poétique** où l'on pourrait presque sentir palpiter les cœurs en proie à la passion, à la peur, à la colère, à l'excitation.

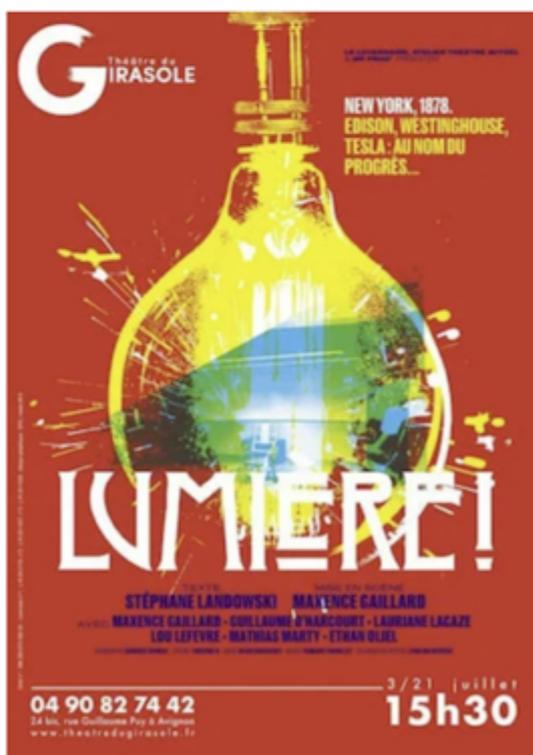


Quant à la distribution, elle est simplement parfaite. On retrouve une partie de la belle équipe de la pièce *Le roi des pâquerettes*, à savoir **Maxence Gaillard**, **Lauriane Lacaze** et **Guillaume D'Harcourt**. Viennent s'y ajouter le tout aussi convaincant **Mathias Marty**, et le toujours aussi exceptionnel **Ethan Oliel**. Ce dernier, Moliérisé pour son rôle dans *Le cercle des poètes disparus*, habite ici littéralement un **Nikola Tesla, ingénieur de génie, sensible et excentrique**, dont le français approximatif donne lieu à **quelques drôleries** tout à fait charmantes ! « *Est-ce qu'il n'est pas ?* » !

Il y a de la finesse, de la subtilité dans la **mise en scène de Maxence Gaillard**. Tout comme dans les **touches d'humour** qui se glissent à travers **quelques habiles allusions à notre monde contemporain**. Peut-être nous aurait-il simplement manqué un tout petit quelque chose pour que cette belle découverte se change en coup de cœur... jusqu'à ce qu'une révélation finale ne vienne tout éclairer sous un nouveau jour et **dévoiler une construction brillante** ! Il ne nous manque donc rien, nous sommes bluffés. Et **c'est un coup de cœur**.

**Lumière !**, de **Stéphane Landowski**, mise en scène **Maxence Gaillard**, avec **Lauriane Lacaze**, **Lou Lefevre**, **Guillaume d'Harcourt**, **Maxence Gaillard**, **Mathias Marty** & **Ethan Oliel** en alternance avec **Romain Arnaud-Kneisky**, se joue au **Théâtre du Girasole**, du 2 au 21 juillet 2024 à 15h30 (relâche les lundis).

Retrouvez tous nos articles consacrés au [Festival d'Avignon ICI](#) !



# FESTIVAL D'AVIGNON : LES COUPS DE CŒUR DE ZONE CRITIQUE DANS LE OFF

**SPECTACLES** Youness Bousenna

**1666 spectacles, 1316 compagnies, 141 théâtres : l'édition 2024 du Festival Off d'Avignon bat de nouveaux records. Zone Critique a sillonné le plus grand événement de théâtre du monde, et sélectionné une brochette de six spectacles à retrouver à Avignon en juillet, ou plus tard en tournée.**

---

- **« Lumière ! » : les ténèbres de la fée électricité**

D'Alexis Michalik à Jean-Philippe Daguerre, l'Atelier Théâtre Actuel s'est imposé ces dernières années comme une machine à Molières. Issue du même incubateur, cette création s'appuie sur les recettes qui font le sel de ce théâtre efficace, exigeant et populaire (décors léchés, mise en scène survitaminée, texte ultra-rythmé et scénario à rebondissements). Cette potion magique est ici mise au service du récit de la « guerre des courants ». L'expression désigne le combat homérique qui s'est joué dans les Etats-Unis de la fin du XIXe siècle entre Thomas Edison, fondateur de General Electric, qui veut électrifier l'Amérique grâce au courant continu, et George Westinghouse qui, rejoint par Nikola Tesla, entend le faire avec le courant alternatif. L'histoire est doublement signifiante. D'abord parce qu'elle met aux prises trois géants de l'histoire de la science et des techniques – et leurs femmes, dont le rôle est décisif – à travers une rivalité taillée pour être racontée. Ensuite parce que cette histoire de lumière génère une métaphore formidable et évidente sur le monde moderne, le progrès et ses ténèbres. Le spectacle est parfois tenté d'en abuser, avec l'irruption chronique d'un ouvrier éploré, qui ajoute un pathos superflu. Mais il n'est pas là pour rien, et l'on comprend à travers son destin quelle est la part d'ombre de cette lumière. Ou, pour le dire comme le géographe anarchiste Elisée Reclus, l'inévitable « régrès » que cache tout progrès.

*Au théâtre du Girasole jusqu'au 21 juillet, puis au théâtre du Lucernaire à Paris de novembre à janvier.*

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL  
5, rue La Bruyère  
75009 Paris  
01 53 83 94 96



[www.atelier-theatre-actuel.com](http://www.atelier-theatre-actuel.com)